

Nous avons constaté, dimanche dernier, le succès record du nouvel opéra comique de M. V. Sardou, Gevaert et feu Gustave Vaez [Vaëz]. La pièce a particulièrement réussi; elle intéresse en dehors de la musique, et aurait pu tenir bravement en place au Vaudeville, par exemple, si l'auteur de *Nos Intimes* eût voulu empêcher de dormir l'auteur de *l'Homme de Rien* ou de *la Jeunesse de Mirabeau*. « Ailleurs, lisons-nous dans les colonnes de l'un de nos confrères, une belle partition fait aisément passer une pièce faible ou même absurde. Ailleurs on pardonne de la meilleure grâce du monde à un chanteur de n'être pas comédien, à une chanteuse d'être inexpérimentée et gauche. » Nous ne savons auquel de nos théâtres lyriques on veut fait allusion ici: est-ce à l'Opéra, au Théâtre-Lyrique ou aux Italiens? Il eût été convenable et juste que la critique se fût moins sur la réserve et formulât sa pensée toute entière. Evidemment, il est regrettable que dans les théâtres où l'on chante, le librettiste s'imagine qu'il peut en prendre à son aise et fabriquer une pièce quelconque en se fiant entièrement sur les hasards de l'inspiration plus ou moins heureuse du compositeur. Mais ce n'est pas ailleurs qu'à l'Opéra-Comique que cette négligence se rencontre, et MM. Carré et C^o, par exemple, ont donné *Mireille*, au Théâtre-Lyrique, comme ils avaient donné le *Pardon de Ploermel* [Ploërmel] à l'Opéra-Comique. C'est aux directeurs à veiller au plus près, à l'avenir, à la confection des ouvrages que leur soumettent les faiseurs de profession, et à ne pas accepter les yeux fermés un travail imparfait et que ceux qui s'en rendent coupables de parti pris la peine nécessaire pour qu'il fût digne du théâtre qui consent à le recevoir.

Tous les journaux ont déjà raconté la donnée sur laquelle est brodée *le Capitaine Henriot*. Nous ne voulons point tomber dans les redites, il suffit de savoir que ce capitaine personnifie Henri IV, avant la prise de Paris, avant la prise de Paris, et menant de front la galanterie avec la politique. Le vert-galant prend la place de René de Mauléon, l'un de ses officiers favoris, et profite d'un rendez-vous donné à ce jeune homme par une grande dame dans son hôtel, à Paris, pour pénétrer incognito dans la ville qui n'a pas encore fait sa reddition. René est pris pour le roi par un tenant de la Ligue, fort amoureux de la belle Mme d'Etanges, et qui s'empare de lui après l'avoir fait tomber dans un piège, croyant avoir fait main-basse sur Henri IV lui-même. Le roi en apprenant l'erreur dont son favori est victime, n'a pas un instant de repos qu'il ne parvienne à le délivrer, et Fabrice, au dénouement, est frappé mortellement par le capitaine Henriot lui-même, qui n'a pas voulu laisser à aucun des siens le soin de punir un traître, toujours prêt à crier: *Vive le Roi! vive la Ligue!* et aux machinations duquel il a risqué de perdre l'un de ses serviteurs les plus loyaux et les plus dévoués.

Nous ne pensons pas certainement que ce peu de mots puissent vous donner une idée de la pièce de MM. Sardou, Vaëz et Gevaert [Gevaert]. Il faudrait trois grandes colonnes pour raconter les scènes de détails, les allées et venues des différents personnages, la succession des situations variées, tantôt militaires, tantôt comiques, tantôt gracieuses et tantôt dramatiques. Nous l'avons dit, ce poème est une comédie fantaisiste, colorée d'une apparence historique; le drame s'y mêle alternativement à la légende; tout à l'heure on croyait assister à quelque nouvelle édition des *Mousquetaires*, d'Alexandre Dumas, puis l'on traverse le *Pré aux Clercs*, de Planard, pour aboutir aux *Huguenots*, de Scribe, puis au *Trouvère* [*Il Trovatore*], de M. Paccini [Pacini]; et le tout s'enchevêtre avec un art qui ne permet point l'ennui, qui tient l'attention éveillée, et l'on arrive au dénouement, passablement invraisemblable, et commandé par le besoin de terminer la pièce, sans avoir un moment songé à regretter le temps quelque peu long pendant lequel les auteurs ont occupé tout à la fois votre esprit, vos yeux et vos oreilles.

Avant d'examiner la part qui revient au musicien dans ce succès, nous

signalerons les morceaux qui ont été le plus franchement applaudis: ce sont le chœur d'introduction: *A la santé des bonnes gens*, la chanson du Béarnais: *Quel est celui dont le panache*, le trio du jeu de dés, la chanson du capitaine Fabrice, la chanson de la charité: *Donnez à celui qui n'a pas*, *Il faut que tout le monde vive*, la seule inspiration que l'on puisse louer sans réserve, et le chant patriotique qui termine l'ouvrage, et dans lequel le maestro semble, à tort sans doute, s'être, non pas inspiré, mais quelque peu intentionnellement rapproché de la prétendue Marseillaise de *Roland*.

Voyons maintenant comme M. Gevaert [Gevaert] est généralement jugé par l'unanimité de la presse, et nous dirons ensuite quelques mots de l'interprétation.

M. Gevaert ne se plaindra point des inexactitudes ou des contradictions de la critique. Toute la presse a reconnu qu'il était:

« Un homme de beaucoup de talent, qui possède à fond la science de son art qui écrit avec pureté, avec soin, avec élégance, mais dont l'inspiration n'est pas toujours marquée au coin d'une personnalité bien nette et bien franche (*Gazette musicale*). » - « M. Gevaert n'est pas un musicien ordinaire. Il connaît à fond tous les secrets de son art; il est instruit et il est dévoré de l'ambition de se faire une grande place parmi les compositeurs lyriques contemporains. D'où vient donc qu'il a tout à faire encore pour obtenir la notoriété à laquelle il aspire depuis longtemps? C'est qu'il n'en est pas la musique dramatique comme de la musique instrumentale, où la science et le goût peuvent, à la rigueur, tenir lieu de tout le reste. La première ne peut se passer d'imagination et de passion, de mélodie et d'invention; c'est par là qu'elle arrive au cœur et qu'elle se grave dans la mémoire. M. Gevaert a la science, c'est incontestable, mais a-t-il l'esprit qui la rend agréable et l'imagination qui la colore? Voilà qu'il est permis de se demander, même après le sympathique accueil que le public vient de faire au *Capitaine Henriot* (*France musicale*) » - « La partition rappelle l'effet de celle de *Quentin Durward*; on lui trouve souvent une facture un peu lourde, mais il faut lui reconnaître beaucoup d'éclat, de force et d'ingéniosité. Les harmonies sont trop chargées parfois, mais toujours variées et habiles; on en dirait autant du coloris d'orchestre. Plusieurs grands chœurs ont été applaudis: le chœur d'introduction, celui de la chasse, qui a des prolongements d'échos très-heureux, et le chœur de victoire des royalistes, au commencement du troisième acte. Le finale du second acte est composé avec une certaine puissance: ce final est précédé d'un duo dramatique entre René et Blanche (M. Achard et Mme Galli {Galli-Marié}), qui a de sérieuses qualités, mais avec un défaut qui leur fait ombre: c'est qu'il reprend à l'inverse tout le duo du quatrième acte des *Huguenots* (*Ménestrel*). » - « M. Gevaert est un musicien très-habile et très-savant; il sait manier les masses orchestrales et chorales avec cette puissance et cette aisance que possède seul un homme auquel toutes les ressources de l'art sont familières. Dans les pages héroïques et dramatiques de l'opéra, sa manière est large et vigoureuse; dans les scènes graves et de demi caractère, peut-être manquent-elles un peu de légèreté. – Le compositeur creuse à son harmonie de petits ruisseaux, qui circulent avec toute sorte de bruits charmants ou imprévus à travers les dessins de l'orchestre; mais lorsqu'il veut fait jaillir d'un grand duo ou d'un beau finale la source la plus rare des chants heureux, il lui manque presque toujours la baguette de Moïse. De cette fécondité d'un part, de cette stérilité de l'autre, il résulte que les hommes du métier goûteront beaucoup la partition de M. Gevaert, et que les profanes de la foule n'y trouveront que peu de chose à la portée de leur entendement. Sans doute, il faudrait tenir peu de compte de leur opinion toute en surface, si ces profanes, en applaudissant dans la même semaine aux beautés classiques de *Zampa* et en s'élevant par l'admiration, ne savaient se placer au niveau des juges les plus forts et les plus fins (*Figaro*). »

L'ORCHESTRE, 10-15 janvier 1865, p. 2.

Nous avons à dessein reproduit l'opinion publiée par quatre feuilles artistiques, reposant sur des intérêts divers, et qui toutes cependant se rencontrent dans une conformité de jugement. Nous ne différons point de sentiment avec elle en ce qui concerne la partition de M. Gevaert; ce musicien a voulu faire grand cette fois et se rapprocher de l'Académie impériale de musique; il a réussi le côté bruyant, il a été moins heureux sous le rapport de la mélodie. Grâce à l'intérêt du poème, à la richesse de la mise en scène, au luxe des costumes, au confortable des décorations, tout l'ouvrage s'enveloppe d'une allure magistrale qui saisit le public pris dans son ensemble, et qui ne trompe pas cependant les critiques de profession. L'éditeur, M. Grus, va faire paraître la partition du *Capitaine Henriot*, et il pourra faire une bonne spéculation commerciale, l'ouvrage étant de ceux que la province devra monter, si le genre lyrique est plus favorisé cette année qu'il ne l'a été pendant la campagne dernière par les municipalités départementales.

M. *Achard* joue et chante en bon comédien et en bon chanteur le rôle principal de René de Mauléon, rôle triste, pleurnichard, et qu'il n'a pas dépendu de lui rendre plus séduisant. Nous savons bien qu'il est dans la nature de l'emploi de ténor de toujours gémir sur sa flamme amoureuse; mais M. Sardou aurait parfaitement pu, connaissant les allures franches de M. Achard, donner au personnage un caractère moins généralement teinté en noir, et personne n'aurait songé à s'en plaindre, bien au contraire. M. Achard a prouvé une fois de plus son talent, qui n'est pas mis en doute, et il se consolera de l'absence des mélodies du *Capitaine Henriot* en chantant de temps en temps cette admirable *Dame Blanche*, qu'il a su si brillamment maintenir au répertoire de l'Opéra-Comique pendant plus de six mois, absolument comme s'il se fût agi d'une partition nouvelle.

M. *Crosti*, voué aux traîtres et aux troisièmes rôles, conséquence de sa voix de baryton, n'est pas mal placé dans le rôle du capitaine Fabrice, le soupirant malheureux de Mme Blanche d'Etianges. Le premier acte lui est beaucoup plus favorable que le second et le troisième. Comme acteur on doit le féliciter; comme chanteur il prête à la critique; sa voix est lourde et manque quelque peu de clarté. Quoi qu'il en soit, nous reconnaissons volontiers que cette dernière création est mieux réussie que les précédentes, et nous souhaitons à M. Crosti de se maintenir dans cette voix heureuse.

Mme Galli [Galli-Marié], qui chantait les fortes chanteuses en province, avant d'être appelée à l'Opéra-Comique se ressouvient dans le *Capitaine Henriot* de ses premières armes lyriques, et dans le grand duo du second acte, elle a eu des allures du grand opéra qui semblent peut-être forcée sur la scène de l'Opéra-Comique et dont elle s'est tirée avec une certaine exagération. – Mme Galli [Galli-Marié] est à notre avis, la Marie-Laurent du genre lyrique, elle a de l'intelligence, mais elle n'émeut pas, toutefois son succès n'est point douteux, et bien que nous estimions que sa sœur, présentement aux Bouffes, pourra, si elle le veut, s'élever plus haut dans la hiérarchie artistique, nous devons la complimenter d'avoir suffisamment réussi une création qui participe toute à la fois de la Valentine des *Huguenots* et de la Léonore du *Trouvère*.

Nous persistons à préférer M. Ponchard dans les rôles comiques et tout en reconnaissant le soin qu'il apporte à jouer et à chanter le personnage de l'officier Bellegarde, sorte de Kœnig agrandi, nous l'aimons beaucoup mieux dans la *Fête au village voisin* et le *Caïd* par exemple. M. Ponchard rencontre souvent des intonations qui rappellent l'organe de son camarade Sainte-Foye; c'est tout à fait de mise dans les ouvrages amusants, mais l'effet n'est plus du tout le même dans ceux où le dramatique domine.

Mlle Bélia est une vivandière très accorte, à laquelle il ne manque qu'un peu plus de mordant notre avis, ce rôle aurait dû être confié à Mlle Girard, et l'effet en eût été tout autre, bien que tel qu'il est rendu par Mlle Bélia, il produise l'effet souhaité par les auteurs, qui pouvait avoir la perfection, se sont contentés de l'à-peu près.

Mlle Colas est distinguée, a bien l'air d'une grande dame, et porte avec aisance son magnifique costume du second acte. C'est une cantatrice dont la voix ne paraît pas être la qualité dominante; cette insuffisance nuit à l'effet complet du charmant duo de Blanche et Valentine au premier acte, l'une des inspirations les plus remarquées de la partition.

M. Prilleux et M. Lejeune contribuent à l'ensemble, suivant la formule consacrée; M. Prilleux sait jouer la comédie et le public n'a point vis-à-vis de lui des exigences en ce qui concerne le chant. M. Prilleux profite de cette disposition bienveillante et la justifie en jouant aussi naturellement qu'il peut les rôles qu'on lui confie et qui n'ont pas toujours autant de développement que celui de Pastorel qui lui est échu cette fois et qui est d'un comique tout à fait de convention.

Nous avons dit il y a huit jours ce que nous pensions de M. Couderc, le héros de la pièce, le héros du succès, nous répéterons l'éloge pour renchérir sur nos félicitations premières. « Couderc, dit la *Gazette des Théâtres*, est tout simplement admirable sous les traits du *Capitaine Henriot*, et nous pensons comme la *Gazette*. – Couderc est un parfait Henriot, écrit la *Comédie*, Couderc lance le mot avec une aisance, une rondeur et un naturel admirable, et nous sommes du même avis que la *Comédie*. – Le rôle d'Henriot a été, lisons-nous dans la *Gazette musicale*, composé par Couderc, avec le tact, avec la perfection que cet excellent comédien apporte dans la représentation des personnages historiques, dont on lui a donné le monopole à l'Opéra-Comique, si nous signons cette appréciation des deux mains. – Quel maître comédien que Couderc! s'écrie le feuilletoniste du *Ménestrel*, comme il sait composer un type! Pour bien juger de ce qu'il a de mérite dans le personnage du *Capitaine Henriot*, il faut l'avoir vu autrefois dans celui de Louis XI. Quel artiste que celui qui peut se transformer ainsi! Et toute la salle chaque soir, parape par ses bravos, ce brevet de supériorité si vaillamment conquis par le consciencieux artiste. Jouvin lui-même, Jouvin, dit le *farouche*, uniquement parce qu'il ose écrire ce qu'il pense et se moque du qu'en dira-t-on, Jouvin fait sa partie spontanément dans ce tutti de congratulations ou plutôt de justice rendue: - Si le *Capitaine Henriot*, dit-il, est un succès pour le théâtre, Couderc pourra sans immodestie s'en adjuger la plus grosse et la meilleure part. Couderc a un gaîté communicative et une bonne grâce incomparable; il joue naturellement, il dit spirituellement, il est l'âme de l'action, le sourire de dialogue, l'intérêt de la pièce. – Et toute la presse parisienne opine comme M. Jouvin.

Eh! bien, mon cher Couderc, quelle engeance // 2 // que ces journalistes! Comme ils parlent toujours à tort et à travers de ce qu'ils ignorent? Comme ils ne prennent conseil que de leur intérêt et de leur impuissance! Comme leur malin plaisir est de s'attaquer aux réputations faites! Comme ils aiment à dénigrer le vrai talent et le véritable mérite! Vous créez le *Capitaine Henriot*, et vous voyez comme ils s'entendent pour parler de votre création! Décidément ce sont là des larrons en foire, et les faux artistes qui font fi de ces plumitifs met bien leurs raisons pour cela! Il est vrai que lorsque ces écrivains se trouvent en face de gens de votre espèce, ils n'ont pas assez d'encre dans leur encrier pour y puiser les termes de leurs félicitation, ils n'ont pas de fleurs de rhétorique assez brillantes pour en tresser une couronne en votre honneur et en celui de vos semblables, mais il n'en demeure pas moins démontré, que le journalisme est la dernière des professions et qu'il est de bon goût

L'ORCHESTRE, 10-15 janvier 1865, p. 2.

pour certains pantins maquillés, de nous croire *ejusdem farinae*.

Même article les 11, 12, 13, 14, 15 janvier

L'ORCHESTRE, 10-15 janvier 1865, p. 2.

Journal Title: L'ORCHESTRE

Journal Subtitle: Revue de la Littérature, des Théâtres et Programme des Spectacles

Day of Week:

Calendar Date: 10-15 January 1865

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: None

Year: Onzième année

Series: None

Issue: 10-15 Janvier 1865

Livraison:

Pagination: 2

Title of Article: Théâtre Impérial de l'Opéra-Comique.

Subtitle of Article: Le Capitaine Henriot, opéra-comique en trois actes, de Vaëz, et MM. V. Sardou et Gevaert. – Le poème. – La partition. – Les artistes.

Signature: Charles DESOLME

Pseudonym: None

Author: Charles Desolme

Layout: Internal Text

Cross-reference: Same text in *L'europe artiste* 8 January 1865